



SYLVIE TESTUD • LÉA SEYDOUX • BRUNO TODESCHINI • ELINA LÖWENSOHN

LOURDES

a film by Jessica Hausner



“Someone is going to be saved? But why him and not me?”

Jessica Hausner *Director*

« Quelqu'un va être sauvé ? Mais pourquoi lui et pas moi ? »

Cast / Distribution

Sylvie Testud, Léa Seydoux, Bruno Todeschini,
Elina Löwensohn, Gerhard Liebmann, Linde Prelog,
Heidi Baratta, Hubsli Kramar, Helga Illich

Crew / Équipe technique

Casting: **Kris de Bellair, Markus Schleinzer**
Make-up / *Maquillage*: **Maya Benamer, Silvia Pernegger,
Martha Ruess, Loli Avallanas**
Costume Design / *Costumier*: **Tanja Hausner**
Sound / *Ingénieur du son*: **Uve Haußig**
Sound Mix / *Mixeur*: **Elektrofilm Matthias Lempert,
Bernhard Maisch**
Sound Design / *Sound Design*: **Out of silence Erik Mischijew**
Production Design / *Décors*: **Katharina Wöppermann**
Editing / *Montage*: **Karina Ressler**
Director of Photography / *Directeur de la Photographie*:
Martin Gschlacht
Line Producer / *Directeur de Production*: **Bruno Wagner**
Producers / *Producteurs délégués*: **Martin Gschlacht,
Philippe Bober, Susanne Marian**
Written and Directed by / *Écrit et réalisé par*: **Jessica Hausner**
Supported by / *Avec le soutien de*: **Österreichisches Filminstitut,
Filmfonds Wien, Eurimages Council of Europe, Medienboard
Berlin-Brandenburg, Filmstiftung Nordrhein-Westfalen,
Région Midi-Pyrénées, Land Niederösterreich**
In collaboration with / *En collaboration avec*: **ZDF/Arte, Arte
France Cinema, ORF (Film/Fernseh- Abkommen), Tps Star**

LOURDES

By/De Jessica Hausner

Austria/France/Germany, 2009, 99 min, colour/*couleur*

Christine has been confined to a wheelchair for most of her life. In order to escape her isolation, she makes a journey to Lourdes, the iconic site of pilgrimage in the Pyrenees mountains. She wakes up one morning seemingly cured by a miracle. The leader of the pilgrimage group, a handsome 40-year-old volunteer from the Order of Malta, begins to take an interest in her. She tries to hold on to this newfound chance for happiness, while her cure provokes envy and admiration.

Short **Court** Synopsis

Christine a passé la majeure partie de sa vie clouée à un fauteuil roulant. Elle se rend à Lourdes, site de pèlerinage légendaire au cœur des Pyrénées, afin de sortir de son isolement. Elle se réveille un matin apparemment guérie par un miracle. Le leader du groupe de pèlerinage, un séduisant membre de l'ordre de Malte commence à s'intéresser à elle. Alors que sa guérison suscite jalousie et admiration, Christine tente de profiter de sa nouvelle chance.



The film tells the story of a pilgrimage to Lourdes. Among the pilgrims are sufferers of various illnesses as well as others in good health. They undertake the journey in hopes of finding spiritual comfort or a bodily cure. The main character, Christine, has been confined to a wheelchair by an incurable disease. We accompany her on her voyage, discovering Lourdes through her eyes and experiencing her desire for social relationships and the company of other people. Her life was shattered by the disease, which has constrained her to an isolation from which she is now trying to escape.

Long Synopsis

Le film raconte un pèlerinage à Lourdes. Des malades et des personnes en bonne santé sont parmi les pèlerins ; ils entreprennent ce voyage dans l'espoir de trouver un réconfort spirituel ou parce qu'ils sont à la recherche d'une guérison corporelle. Le personnage principal du film est Christine, clouée à sa chaise roulante par une maladie incurable. Nous effectuons le voyage avec elle, découvrons Lourdes à travers ses yeux et expérimentons son désir de relations sociales et de proximité avec les autres. Sa vie a été bouleversée par la maladie qui l'a contrainte à un isolement dont elle souhaite maintenant sortir. Elle aimerait à nouveau être « normale » et

She would like to be 'normal' again, to be able to do what 'others' can do in a carefree manner. Maria is a young volunteer of the Order of Malta and Christine's caretaker. She accompanies Christine to the baths and on processions, feeds her, washes her, and helps her to bed. Christine observes Maria's world with a hint of envy. She sees in Maria a reflection of her own past, which instills her with newfound hope. Maria, however, prefers to associate with people her own age and tries to avoid the spectacle of illness paraded before her. Christine thus contents herself with the company of Madame Hartl, a severe and solitary old woman. Madame Hartl has not come to Lourdes to be cured of physical illness, but to ease the

Long Synopsis

pouvoir faire ce que les « autres » peuvent faire de façon insouciant. Maria est une jeune bénévole de l'Ordre de Malte qui s'occupe d'elle. Elle accompagne Christine aux bains et aux processions, la nourrit, fait sa toilette et l'aide à se coucher. Christine observe l'univers de Maria avec un soupçon d'envie. Elle voit Maria comme un reflet de son passé, ce qui lui redonne espoir. Mais Maria tente parfois d'échapper au spectacle de la maladie et préfère fréquenter des gens de son âge. Christine se contente alors de la compagnie de Madame Hartl, une sexagénaire rude et solitaire. Madame Hartl n'est pas venu à Lourdes afin de soigner des infirmités physiques mais pour tenter d'atténuer les souffrances d'une vie entière passée

suffering caused by a life spent in complete solitude. The emptiness of her existence must be filled by a mission, a meaning. She finds it in taking care of Christine, in praying for her. And her prayers are heard: Christine's health improves miraculously over the course of her stay, and finally she is cured: she can walk again. Her healing inspires admiration, but also doubt and jealousy. The miracle is assessed by the Committee of Physicians in Lourdes. Their findings are inconclusive because Christine's illness is unpredictable: her condition may improve significantly, but may just as well deteriorate. Christine clings to this new chance at happiness, all the while fearing that it may only be short-lived.

dans la solitude. Le vide de son existence doit être comblé par une mission, un sens. Elle va le trouver en prenant soin de Christine, en priant pour elle. Et sa prière va être entendue ; la santé de Christine s'améliore miraculeusement au cours de son séjour et elle finit par guérir : elle peut à nouveau marcher. Sa guérison suscite l'admiration, mais aussi le doute et la jalousie. Le miracle est expertisé par le comité des médecins de Lourdes. Leurs conclusions sont incertaines car la maladie de Christine est imprévisible et son état peut sensiblement s'améliorer mais tout aussi bien se détériorer. Christine s'accroche à cette nouvelle chance de bonheur tout en craignant qu'elle ne soit qu'éphémère.



Lourdes is a (cruel) fairy-tale, a day-dream or a nightmare. Ill people of the entire world go to Lourdes hoping to get their health back, hoping for a miracle, because Lourdes is a place where the existence of miracles is still asserted, a place synonymous of hope, comfort and recovery for the desperate and the dying. But the ways of God are unfathomable, and the hope that on the verge of death, everything may turn out alright is one that seems absurd when life is drawing to an end. Lourdes is the stage on which this human comedy plays out.

Director's Comments

Note d'intension

Lourdes est un conte cruel – une rêverie ou un cauchemar. Des malades du monde entier se rendent à Lourdes afin de retrouver la santé. Ils espèrent un miracle dans ce lieu synonyme d'espoir, de réconfort et de guérison pour les mourants et les désespérés. Mais les voies de Dieu restent impénétrables, et l'espoir que tout pourrait encore s'arranger paraît absurde au seuil de la mort. Lourdes est la scène sur laquelle se joue cette comédie humaine.



Lourdes, Ambivalence and Absurdity

From one perspective, the film *Lourdes* shows faith in a benevolent and eternal God, while from another it depicts a reality characterized by the arbitrary and the ephemeral. Lourdes is a cruel story – a dream or a nightmare. Sick and dying people from the entire world travel to Lourdes to recover their health. They're hoping for a miracle because it's precisely at Lourdes that such things still happen. It's unfortunate that God is so capricious, that

Author's Notes

Notes de l'auteur

Lourdes, ambivalence et absurdité

Le film *Lourdes* montre d'un côté la foi en un Dieu bon et éternel, et d'un autre côté la réalité caractérisée par l'arbitraire et l'éphémère. *Lourdes* est un conte cruel – une rêverie ou un cauchemar. Des malades et des mourants du monde entier se rendent à Lourdes afin d'y retrouver la santé. Ils espèrent un miracle, parce que c'est justement à Lourdes qu'il s'en produit encore. Mais Dieu paraît si capricieux, il donne et reprend au gré de son humeur, et ses voies

He gives and takes back according to his whims and that his ways remain incomprehensible. Lourdes is a place where one affirms the existence of miracles, a place synonymous with hope, comfort and healing for the dying and the desperate. However, the hope that on the brink of death everything will turn out alright seems absurd. Lourdes is the stage on which this human comedy plays out: the pursuit of well-being and fulfillment that drives every human being is met with incompleteness and the arbitrary. Paralytics dream of being able to walk, the lonely long for friends, the hungry hope to be fed... At Lourdes these sentiments are catholic, but they exist elsewhere as well: the feeling that life has been truncated and the

Author's Notes **Notes de l'auteur**

restent impénétrables. Lourdes est un lieu où l'on affirme l'existence du miracle, un lieu synonyme de réconfort et de guérison pour les mourants et les désespérés. Pourtant, l'espoir que tout peut encore s'arranger paraît absurde au seuil de la mort. Lourdes est la scène sur laquelle se joue cette comédie humaine : la quête du bonheur et de la plénitude qui anime tout être humain est confrontée à l'inachèvement et à l'arbitraire. A Lourdes la catholique, les paralysés rêvent de pouvoir marcher, les esseulés d'avoir des amis, les affamés d'être rassasiés, mais le sentiment d'avoir une vie tronquée ainsi que le désir de plénitude sont universels. « D'une certaine manière, tout le monde est coincé dans un fauteuil roulant » (le père Nigl)

longing for fulfillment are universal sentiments. 'In a certain way, everyone is stuck in wheelchair' (quoted by Father Nigl).

Happiness, Hope and the Ephemeral

The miracle that occurs in Lourdes brings a period of happiness for Christine, an improvement, but ultimately not salvation. The promise of salvation offered by the church will have to be postponed until later. 'Most people only receive their pardon after death' (quoted by Cécile). That's the consolation given to those who return without being healed or to those who relapse: the hereafter. The desire to be

Le bonheur, l'éphémère et l'espoir

Dans *Lourdes*, le miracle apporte une période de bonheur à Christine, une amélioration mais, en définitive, pas de salut. La promesse de salut que donne l'église doit donc être remise à plus tard. « La plupart n'obtiennent leur pardon qu'après la mort » (Cécile) Voilà la consolation de ceux qui ne reviennent pas guéris ou qui rechutent : l'au-delà. Le désir de guérison est alors un désir d'atteindre le bonheur et de le retenir : de vivre une vie accomplie, entière, heureuse et qui ait un sens. Ainsi Christine va-t-elle au moment de son rétablissement commencer à espérer reprendre

healed is a desire to attain happiness and to hold onto it: to live an accomplished, complete and happy life that has meaning. When she recovers, Christine too hopes to take up her studies again, to start a family and learn to play the piano. But happiness is ephemeral: it comes and goes, without having any particular significance.

Someone is going to be saved? But why him and not me?

A miraculous healing is unjust. Why is one person healed and not another? What can one do to be healed? Pray, like the mother of the apathetic girl; choose humility, like Cécile; or on the contrary, do nothing, like Christine?

ses études, créer une famille et apprendre le piano. Mais le bonheur est éphémère, il va et vient, sans que cela soit pour autant une signification particulière.

Quelqu'un va être sauvé ? Mais pourquoi lui et pas moi ?

Une guérison miraculeuse est injuste. Pourquoi une personne guérit-elle et pas une autre. Que peut-on faire pour être guéri ? Prier, comme la mère de la fille apathique, choisir l'humilité, comme Cécile, ou au contraire, ne rien faire, comme Christine ? Il n'y a pas de réponse à cette question, les miracles tiennent de

There is no answer to this question. Miracles lean towards the arbitrary, they occur without logic or reason. While miracles are fundamentally unjust, they're nevertheless an absolute delight for the person healed. A person who has presumably been miraculously cured has no guarantee, however, that the cure will last. The healing offers a new opportunity for Christine – she would like to enjoy life – but she understands that her newfound happiness could come to an end at any moment. She thus starts to search for a meaning, to ask herself if she must do something in particular to prove herself worthy of her recovery. What can she do to make the miracle last? Does God hear her prayers?

l'arbitraire, se produisent sans logique ni raison apparente. Le miracle est fondamentalement injuste mais néanmoins absolument réjouissant pour celui qui est guéri. Un miraculé présumé n'a cependant aucune garantie de le rester. La guérison offre une nouvelle chance à Christine – elle voudrait profiter de la vie – mais elle comprend que son nouveau bonheur peut prendre fin à tout moment. Elle commence alors à en chercher le sens, à se demander si elle doit faire quelque chose de particulier afin de s'en montrer digne de sa guérison. Que faire afin que le miracle dure ? Dieu entend-t-il ses prières ?



Interview with **Entretien avec** Jessica Hausner

Why did you set your film in Lourdes?

Jessica Hausner: First and foremost I wanted to make a film about a miracle. Miracles represent a paradox, a fissure in the logic that carries us towards death, and the expectation of a miracle suggests a hope that everything will turn out well in the end and that there is someone watching over us. I did a lot of research in order to find a good setting to tell a story about a miracle. I settled on the particular case of Lourdes because I wanted to accentuate the fact that the pilgrims go there in hope of experiencing a miracle. One would

Pourquoi avoir situé votre film à Lourdes ?

Jessica Hausner : J'ai avant tout eu l'idée de faire un film sur un miracle. Le miracle représente un paradoxe, une fêlure dans la logique qui nous amène vers la mort. L'attente du miracle, c'est un peu l'espérance que tout se finira bien à la fin et qu'il y a quelqu'un qui veille sur nous. J'ai fait beaucoup de recherches afin de trouver le bon cadre pour raconter une histoire de miracle. Je me suis arrêtée sur le cas particulier de Lourdes car je voulais mettre l'accent sur le fait que les pèlerins s'y rendent dans l'espoir

think, at first glance, that the miracle could only be a positive thing: a paralytic is suddenly healed. However, during my research into stories about healings, I came upon cases in which the healed person subsequently relapsed: the miracle didn't last. There's a parallel here with the arbitrary aspect of life: certain things seem marvelous, even miraculous, which then become horrible or merely banal.

In your film, miracles are also associated with the idea of success...

J.H.: Indeed, people who are cured miraculously often ask themselves what they did to 'succeed', that's to say to be 'awarded' a miracle. Is it possible to be ambitious, to conduct oneself as a good Christian in order to attain healing, or are miracles arbitrary? It's a very important contradiction in my film, the fact that on one hand, sick people hope, and behave according to this hope, while on the other hand they are never certain of being compensated. When Christine is miraculously cured, she immediately asks herself 'Why me?' – all the more so because she wasn't a particularly believing person when she arrived in Lourdes. She asks herself if she is expected to do something to legitimize her miracle.

At the beginning of your project, were religious institutions skeptical about how faith would be represented in your film?

de vivre un miracle... On penserait à première vue que le miracle ne peut être que positif : un paralysé est soudainement guéri. J'ai cependant trouvé lors de mes recherches des histoires de guérison où le miraculé fait une rechute : le miracle n'a pas duré. Il y a ici un parallèle avec le côté arbitraire de la vie : certaines choses nous paraissent merveilleuses, miraculeuses même, et puis deviennent horribles ou tout simplement banales.

Dans votre film, le miracle est aussi associé à l'idée de succès...

J.H.: En effet, les miraculés se demandent souvent ce qu'ils ont fait pour « réussir », c'est-à-dire bénéficier d'un miracle. Est-il possible d'être ambitieux, de se conduire en bon chrétien afin d'obtenir la guérison, ou le miracle est-il arbitraire ? C'est une contradiction très importante dans mon film, le fait que d'un côté les malades espèrent, qu'ils agissent dans cette espérance, et que d'un autre côté ils ne soient jamais sûrs d'être récompensés. Lorsque Christine est miraculée, elle se demande immédiatement « pourquoi moi ? », d'autant plus qu'elle n'était pas particulièrement croyante lorsqu'elle est arrivée à Lourdes. Elle se demande si on attend d'elle quelque chose qui pourrait légitimer son miracle.

Au début de votre projet, les institutions religieuses se sont-elles montrées sceptiques quant à la manière dont la foi serait représentée dans votre film ?

J.H.: We had numerous conversations with Monsignor Perrier, Bishop of Tarbes and of Lourdes, about the way that Lourdes would be represented. We also discussed miracles with theologians. We all ask ourselves these questions, and the church is supposed to provide an answer. What's interesting is that these catholic dignitaries are themselves conscious of the ambivalence of miracles. The question of the meaning of life is at the center of my film and at the center of the church's reflections as well.

Few fiction films are set in Lourdes...did you have difficulties obtaining authorization to shoot there?

J.H.: I went to Lourdes several times while looking for locations. Over the course of a very in-depth research period a mutual understanding evolved between the people in charge of the sanctuaries and myself, and we received authorization to shoot there after a year.

You worked for the first time in France with Lourdes. How did that happen?

J.H.: When I made the decision to shoot in Lourdes, in the French language, I thought this could allow me to look at this universe with a virgin gaze and thus achieve a distanced perspective on what Lourdes represents and what these people are doing there...

J.H.: Nous avons eu plusieurs conversations avec Monseigneur Perrier, évêque de Tarbes et de Lourdes sur la manière dont Lourdes serait représentée. Nous avons aussi parlé des miracles avec des théologiens. Ce qui est intéressant, c'est que ces dignitaires catholiques sont eux aussi conscients de l'ambivalence du miracle. Nous nous posons tous ces questions et l'église devrait apporter une réponse. La question du sens de la vie est au centre de mon film mais aussi au centre des réflexions de l'église.

Peu de films de fiction se passent à Lourdes... Avez-vous rencontré des difficultés pour obtenir les autorisations de tournage ?

J.H.: Je me suis rendue plusieurs fois à Lourdes durant les repérages. Lors de mes recherches, une compréhension mutuelle entre les responsables des sanctuaires et moi s'est peu à peu établie, et l'autorisation de tournage nous a été donnée au bout d'un an.

Vous avez travaillé en France pour la première fois avec Lourdes. Comment cela s'est-t-il passé ?

J.H.: Lorsque j'ai pris la décision de tourner Lourdes en langue française, j'ai pensé que cela pouvait me permettre de porter un regard vierge sur cet univers, afin de trouver un point de vue distancié sur ce que Lourdes représente et sur ce que ces gens y font...

Interview Jessica Hausner

After the family unit of Lovely Rita and the labyrinthine interiors of Hotel, the city of Lourdes is the exclusive setting of this film. Are you attracted to closed interiors, inaccessible areas or exclusive situations to tell your stories?

J.H.: Yes, very much. The location and the setting are very important to me because they constitute a way of describing society visually. With each film I try to find a unique place, a closed and isolated place that helps me develop a parabolic narrative... I need a closed space as well as particular clothing because they help me develop the story. In *Hotel* the characters wear the uniforms of the hotel, in *Lovely Rita* they wear scholarly uniforms, and in *Lourdes* we have the uniforms of the Order of Malta. I strive to make the characters less individualistic, conceiving them rather as prototypes which form a religious or social system. I'm personally conscious of living inside of a system, and that this partly influences my character. I either do or do not do what is expected of me, and this defines who I am. I am part of society and I play my role in it. This is sometimes a source of tension because that to which I aspire is not necessarily what society can offer me. In my film, I try to describe such a system, one in which each person plays a role.

Why did you choose the Order of Malta?

J.H.: The Order of Malta is also a system, and it poses the same questions as the social system in general. What obligations does

“Miracles represent a paradox, a fissure in the logic that carries us towards death”

Jessica Hausner

«Le miracle représente un paradoxe, une fêlure dans la logique qui nous amène vers la mort.»



Entretien Jessica Hausner

Après la cellule familiale de Lovely Rita et les couloirs labyrinthiques de Hôtel, la ville de Lourdes est le seul décor de ce film. Êtes-vous attirée par les huis clos, les lieux fermés, ou les situations exclusives pour y raconter vos histoires ?

J.H.: Oui, beaucoup. Le lieu de tournage et le cadre ont une grande importance pour moi car ils constituent une manière visuelle de décrire la société. Je cherche pour chaque film à trouver un lieu unique, fermé, isolé qui m'aide à développer une narration. J'ai besoin d'un huis clos mais aussi de vêtements particuliers car ils m'aident à construire l'histoire. Dans *Hôtel* les personnages portent des uniformes d'hôtel, dans *Lovely Rita* ce sont des uniformes scolaires, et dans *Lourdes* des uniformes de l'Ordre de Malte. Je m'efforce de rendre les personnages moins individualisé, les concevant plutôt comme des prototypes formant un système, social ou religieux. Je suis personnellement consciente de vivre à l'intérieur d'un système et que cela influence en partie mon caractère. Je fais ou je ne fais pas ce qu'on attend de moi et cela définit qui je suis. Je fais partie de la société et j'y joue mon rôle. Ceci est parfois source de tension car ce à quoi j'aspire n'est pas forcément ce que la société peut m'offrir. Dans mon film, j'essaie de décrire un tel système dans lequel chacun joue son rôle.

Pourquoi choisir l'Ordre de Malte ?

J.H.: L'Ordre de Malte est lui aussi un système, et il porte les mêmes interrogations que le système social en général : Que doit-on à

one have vis-à-vis the organization? What place should one occupy within its hierarchy? I found it interesting to observe such things at the heart of this order, where people behave not on an individual basis, but in relation to the group's expectations. It's the thread that runs through my films: the relationship between one's role in society and one's own identity. What power do I have? What obligations? Who am I, and who should I be? My films reflect the idea that one can't find a solution to this...

How did the actors respond to this very catholic world?

J.H.: Some actresses refused to play a paralyzed woman because they felt that the role wasn't 'sexy' enough and might damage their careers. Other questioned the catholic content of the film. I explained that although the story takes place in Lourdes, the film isn't intended to be particularly catholic. I used the setting of Lourdes to tell a more general story...

At the beginning of the film, it's almost as if the character Sylvie Testud plays doesn't have a body: she appears gradually, then disappears again. How did you come to understand this role with your actress?

J.H.: Sylvie Testud understood the film immediately, the fact that it's not a tragedy in which the main character is a young girl who is paralyzed, but rather a parable in which she is a symbol. The production was difficult for her because the more we shot, the

la société? Quelle place occuper dans sa hiérarchie? Je trouvais intéressant d'observer cela au sein de cet ordre où les gens se comportent non pas sur des bases individuelles mais par rapport aux attentes du groupe. C'est le fil rouge de mes films : le rapport entre le rôle que l'on joue dans la société et sa propre identité. Quel est mon pouvoir ? Mon devoir ? Qui suis-je et qui devrais-je être ? Mes films reflètent l'idée qu'on ne peut pas trouver de solution à cela...

Comment ont réagi les acteurs dans cet univers très catholique ?

J.H.: Quelques actrices ont refusé de jouer une femme paralysée estimant que ce rôle, pas assez „sexy“, pourrait nuire à leur carrière. D'autres ont questionné le contenu catholique du film... J'ai expliqué que, bien qu'il se joue à Lourdes, le film n'est pas entendu comme film particulièrement catholique. J'utilise le cadre de Lourdes pour raconter une histoire plus générale...

Au début du film, c'est un peu comme si le personnage de Sylvie Testud n'avait pas de corps, elle apparaît progressivement, puis disparaît à nouveau. Comment avez-vous appréhendé ce rôle avec votre actrice ?

J.H.: Sylvie Testud a immédiatement compris le film, le fait qu'il ne s'agit pas d'une tragédie dont le personnage principal est une jeune femme paralysée, mais plutôt d'une parabole dans laquelle elle est un symbole. Le tournage a été difficile pour elle car plus on tournait,

more it became difficult for her to handle the absence of her body. She could only move her face and this situation frustrated her; she felt in the depths of her body what it means to be handicapped. It was a very powerful experience for both of us.

How did you work to prepare her role?

J.H.: The preparation phase was quite long. Sylvie Testud and I visited several hospital complexes to meet sick people, and each visit helped us to understand the disease a little better: on one hand there are personal, familial and social anxieties, while on the other there is the physical experience of being strapped to a wheelchair. We also worked with a physiotherapist to understand how Sylvie should walk at the end of the film. What was extremely interesting for us was to emotionally enter into a fatal situation, to be handicapped, and to find there a kind of normalcy and unexpected sense of well-being. Day after day life continues, however it is.

The actors' performances appear precise, very controlled. How did you work with them?

J.H.: First I develop a very precise shooting script. I draw a storyboard to determine the camera movements and to establish the composition of the images. I follow this storyboard very closely during production. As for the actors' performances, my goal is to

et plus cela devenait difficile de gérer l'absence de son corps. Elle ne pouvait bouger que son visage et cette situation la frustrait beaucoup, elle a ressenti au plus profond de son corps ce que cela voulait dire d'être handicapé. Ce fut pour nous deux une expérience très intense.

Comment avez-vous travaillé la préparation de son rôle ?

J.H.: Il y a eu une longue phase de préparation. Sylvie Testud et moi avons visité plusieurs centres hospitaliers pour faire la connaissance de malades, et chaque visite nous a aidé à comprendre la maladie un peu mieux: Il y a d'un côté les soucis personnels, familiaux, et sociaux et de l'autre l'expérience physique d'être cloué à une chaise roulante. Nous avons aussi travaillé avec une physiothérapeute pour comprendre comment Sylvie doit marcher à la fin du film. Ce qui a été extrêmement intéressant pour nous, ce fut d'entrer émotionnellement dans une situation fatale, être handicapée, et d'y trouver une sorte de normalité et un bien-être inattendu. Jour après jour, la vie continue, telle qu'elle est.

Le jeu des acteurs apparaît précis, très contrôlé. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

J.H.: Je fais d'abord un découpage très précis ; je dessine un story-board pour fixer les mouvements de caméra et pour établir les cadrages. Je me tiens ensuite à ce scénarimage pendant le tournage. Avec les comédiens, mon objectif est de mettre en évidence le fait que les personnes soient encadrées par un système,

Interview Jessica Hausner

establish the fact that these people are organized by a system, as if the actors comprised a ballet troupe dancing according to the rules of a dance, a choreography of the society in which they live. On the set, I compose the image, then I inform the actors of their positions and movements. The first tries are usually mechanical enough, but as soon as the actors learn how to move within this constricted setting, they start to 'live' inside the scene and the film comes to life. I expect from the actors that they remain very lively within this framework. That's what is difficult about this working method... Léa Seydoux, for example, is a very lively and intuitive actress who brought a lot of naturalism to her role, but it was sometimes difficult to keep her inside this framework!

Men remain in the margins in your films. They embody power: as priests, officers of The Order of Malta, doctors or fathers. How does masculine power influence your heroines?

J.H.: The main character is a woman. The men for their part belong to the institutions, and embody positions in their hierarchies. I think that institutional power and authority are terrible, because they are nothing but a facade hiding an empty core. Men in powerful positions disturb my female characters, who sink into a sort of void when they realize that this system of authority is without substance. My female characters often learn over the course of the film that this masculine authority can't provide them with answers. They are disabled by it.



Entretien Jessica Hausner

comme si les acteurs formaient un ballet dansant selon les règles d'une danse, d'une chorégraphie de la société dans laquelle ils se trouvent. Sur le plateau, je compose l'image, puis j'indique aux acteurs leurs déplacements. Les premiers essais sont souvent assez mécaniques, mais dès que les acteurs apprennent à bouger à l'intérieur de ce cadre imposé, ils commencent à « habiter » la scène et le film se met à vivre. J'attends des acteurs qu'ils restent très vivants à l'intérieur de ce cadre. C'est la difficulté de cette méthode de travail... Léa Seydoux, par exemple, est une actrice très vivante et intuitive, qui a apporté beaucoup de naturel à son rôle et au film, mais il a parfois été difficile de la maintenir dans le cadre !

Les hommes se tiennent en marge dans vos films. Ils y incarnent le pouvoir, en tant que prêtres, officiers de l'Ordre de Malte, médecins ou pères. Comment le pouvoir masculin influence-t-il vos héroïnes ?

J.H.: Le personnage principal est une femme. Les hommes, eux appartiennent à des institutions, ils incarnent une position dans leur hiérarchie. Je trouve le pouvoir institutionnel et l'autorité terribles, car ils ne sont qu'une façade apparente qui cache un noyau creux. Les hommes de pouvoir dérangent mes personnages féminins qui plongent dans une sorte de vide lorsqu'elles réalisent que ce système d'autorité n'a pas de substance. Mes personnages féminins apprennent souvent au cours du film que cette autorité masculine ne peut pas leur donner de réponse. Elles en sont désemparées.

Your film goes beyond Lourdes and Catholicism. What type of faith are you interrogating?

J.H.: The film interrogates the ways in which we can give meaning to life by our actions. Contrasted with this idea is the fear that the world is cold and bleak, without profound meaning, and that one is born by chance and dies in the same way and that nothing one does in life is of any import. The truth is difficult to find: our lives are at once wonderful and banal.

The film's point of view is more philosophical than religious...

J.H.: Yes, it tends towards a general line of questioning. I am interested however in the emotion that accompanies the religious sentiment. To have faith is to believe that something exists that can't be explained and which exceeds the limits of our comprehension. Believers call it God. Faith allows one to accept that miracles can happen – that's the essence of faith. A miracle exists in my film: something 'miraculous' occurs, but afterwards it becomes rather banal. Thus one realizes that this 'miracle' doesn't contain a moral or a meaning... that it's perhaps only a coincidence. It's only a temporary stage because nothing is certain. *Lourdes* is not the story of a healing, but rather like a Russian doll in that one opens one shell after another without every arriving at the center...

Votre film va au-delà de Lourdes et du catholicisme. Quelle forme de foi questionnez-vous ?

J.H.: Le film questionne la façon dont nous pouvons donner un sens à la vie par nos actions. Face à cette idée se trouve la peur que le monde soit sombre et froid, sans sens profond, que l'on naisse par hasard, que l'on meure de la même façon et que rien de ce que l'on ne fasse pendant notre vie n'importe. La vérité est difficile à trouver, notre vie est à la fois merveilleuse et banale.

Le point de vue du film est plus philosophique que religieux...

J.H.: Oui, il tend vers un questionnement général. Je m'intéresse cependant à l'émotion qu'accompagne le sentiment religieux. La foi, c'est croire que quelque chose existe qui ne puisse pas être expliqué et qui dépasse les limites de la compréhension. Les croyants l'appellent Dieu. La foi permet d'accepter que les miracles puissent se produire, c'est ce qui fait l'essence de la foi. Le miracle existe dans mon film : quelque chose de «miraculeux» se produit, mais devient ensuite assez banal. On se rend alors compte que ce « miracle » ne contient pas forcément une morale ou un sens... que c'est peut-être juste un hasard. Il n'est qu'une étape car rien n'est acquis. *Lourdes* n'est pas le conte d'une guérison, mais plutôt une poupée russe où l'on ouvre une boîte après l'autre sans jamais arriver au centre...

Where you influenced by other films?

J.H.: With my previous film, *Hotel*, I made a lot more references to other films because it played with the genre of the horror film. With *Lourdes* I was more free, even if a film like Dreyer's *Ordet* inspired me a lot with the subject. The films of Jaques Tati were influential to me for their humor.

Could one interpret your miracle – in the style of Lazarus, or 'Rise up and walk' – as an homage to the power of faith?

J.H.: No, because the person miraculously healed is not someone of particularly strong faith. The miracle in my film is beautiful, but it's a bit as if it weren't caused by anything, or anyone.

Why is your style composed of long, planned sequences that are often static, with the exception of crowd movements?

J.H.: There aren't only static shots, but also camera movements and zooms. My compositions tend towards images that explain how the group functions. At a certain moment in the film there's a group photo: the individuals seem to melt into the mass. The photo's composition is telling: on the left are the women (of the Order of Malta), in the middle are the sick people and on the right are the knights. After the shot, the ensemble dissolves back into chaos. That little scene contains the whole story that I wanted to tell.

Avez-vous été influencée par d'autres films ?

J.H.: Pour mon film précédant, *Hôtel*, je faisais beaucoup plus référence à d'autres films car il jouait avec le genre du film d'horreur. Pour *Lourdes* j'étais plus libre, même si un film comme *Ordet* de Dreyer m'a beaucoup inspiré pour le sujet. Les films de Jacques Tati, eux, m'ont influencée pour l'humour.

Peut-on interpréter votre miracle - du style Lazare « Lève-toi et marche » - comme un hommage à la force de la foi ?

J.H.: Non car la « miraculée » n'est pas particulièrement croyante. Le miracle dans mon film est beau, mais c'est un peu comme s'il n'était motivé par rien, ou personne..

Pourquoi votre attrait pour de longs plans séquences, souvent fixes, à l'exception des mouvements de foule ?

J.H.: Il n'y a pas que des plans fixes mais aussi des mouvements de caméra et des zooms. Mon découpage tend à trouver des images qui racontent le fonctionnement de ce groupe. A un moment donné du film, on prend une photo de groupe : les individus semblent se fondre dans la masse. L'ordre sur une telle photo est parlant : à gauche les dames (de l'ordre de Malte), au milieu les malades et à droite les chevaliers. Après la prise de vue, l'ensemble se dissout et redevient chaos. Cette petite scène synthétise toute les enjeux de l'histoire que raconte Lourdes.

Interview Jessica Hausner

Why do you show the prayers, the visits to the cave and the baths in their duration and not in a more elliptical manner?

J.H.: I showed the elements of the pilgrimage process: the rituals, the venues... The true ellipsis is elsewhere, for the film makes an economy of the essential: the flaw in the logic, the reason for the miracle.

Why do the white curtains play such a principal role?

J.H.: I'm playing with the idea that something is hidden behind the curtain. What exactly? That's the question. I'm talking about the unknown, that which escapes us intellectually, that which is emotionally foreign to us. But after that, when one glances behind the curtain, one sees something terribly banal. In *Hotel*, the character discovers a parking lot behind the curtain, and in *Lourdes* the curtain is hiding a cleansing ritual with the holy water of Lourdes. One draws back the curtain but doesn't find answers. The meaning escapes us once again.

At times the lighting in Lourdes seems to 'illuminate' your characters, though without bathing them in a 'sacred' atmosphere...

J.H.: I was mindful that the light should not create a sacred atmosphere or evoke the presence of a being or superior force. I also avoided alluding to a superior force with crane movements, for example. I prefer a solution like the one in Dreyer's *Ordet*:



“Can I influence the course of my destiny through my good actions, or am I nothing more than a balloon in the claws of chance?”

Jessica Hausner

« Puis-je influencer le cours de mon destin à travers mes bonnes actions ou ne suis-je rien d'autre qu'un ballon dans les griffes du hasard ? »

Entretien Jessica Hausner

Pourquoi montrez-vous les prières, les visites dans la grotte et les bains dans la durée et non pas de façon plus elliptique ?

J.H.: Je montre les éléments du processus de pèlerinage : les rituels, les lieux... La vraie ellipse, elle, est ailleurs, car le film fait l'économie de l'essentiel : la faille dans la logique, la raison du miracle.

Pourquoi les rideaux blancs jouent-ils un rôle si central ?

J.H.: Je joue avec l'idée que quelque chose se cache derrière le rideau. Quoi exactement ? C'est la question. Je parle de l'inconnu de ce qui nous échappe intellectuellement, qui nous est étrange émotionnellement. Mais, ensuite, quand on jette un œil derrière ce rideau, on voit quelque chose de terriblement banal. Dans *Hôtel*, le personnage découvre un parking derrière le rideau et dans *Lourdes* le rideau cache un rituel de lavage avec de l'eau bénite de Lourdes. On pousse le rideau et l'on ne trouve pas de réponses. Le sens nous échappe à nouveau.

La lumière de Lourdes semble parfois « illuminer » vos personnages sans pour autant verser dans une ambiance « sacrée »...

J.H.: J'ai veillé à ce que la lumière ne crée pas d'atmosphère sacrée, qu'elle n'évoque pas la présence d'un être ou d'une force supérieure. J'ai aussi évité de faire allusion à une force supérieure à travers un mouvement de grue par exemple. Je préfère une

Interview **Entretien** Jessica Hausner

when a car's headlights sweep across a wall, a madman sees the arrival of death and the family perceives the arrival of the doctor's car. The doctor arrives, and five minutes later the sick man is dead. Everyone was right: the light on the wall was at once a premise of death and the headlights of a car. I think it's magnificent when a director finds an aesthetic that reflects this paradox and ambiguity...

Could one say, in summary, that your film revolves around a mystery?

J.H.: A miracle questions the meaning of things. Can I influence the course of my destiny through my good actions, or am I nothing more than a balloon in the claws of chance? This contrast between the meaningful and the arbitrary is the heart of this story. It's for this reason that after being miraculously cured, Christine says 'I hope I'm the right person'.

*solution comme dans **Ordet** de Dreyer : les phares d'une voiture balaient le mur, le fou y voit la venue de la mort, et la famille y voit la venue de la voiture du médecin. Le médecin arrive et cinq minutes plus tard la malade est morte. Tout le monde avait raison ; La lumière sur le mur était à la fois une prémisse de la mort et les phares d'une voiture. Je trouve magnifique quand un réalisateur trouve une esthétique qui reflète ce paradoxe et cette ambiguïté...*

Peut-on dire que votre film tourne autour d'un mystère ?

J.H.: Un miracle pose la question du sens des choses. Puis-je influencer le cours de mon destin à travers mes bonnes actions ou ne suis-je rien d'autre qu'un ballon dans les griffes du hasard ? Ce contraste entre le sens et l'arbitraire est le cœur de cette histoire. C'est pour cette raison que Christine dit après avoir été miraculée: «J'espère que je suis la bonne personne».





Interview with **Entretien avec** Sylvie Testud

What motivated you to play this role?

Sylvie Testud: I'm always looking for a world that's different than the others. I found the script to have a certain elegance, a sensitivity, a kind of 'untidy fairy tale' aspect to it in that it doesn't directly challenge the miracles at Lourdes, but rather smiles at the relationship that one has with religion. *Lourdes* is against the current of cinema today: it's not a frontal attack on religion, and this I find very elegant. Coarse critiques don't interest me – I find derision and insolence much more interesting artistically.

Qu'est-ce qui vous a motivé à jouer ce rôle ?

Sylvie Testud : Je cherche toujours un univers différent des autres. J'ai trouvé dans le scénario une élégance, une finesse, un côté « conte de fée pas propre » dans le fait de ne pas remettre en cause directement les miracles de Lourdes mais plutôt de sourire du rapport que l'on entretient à la religion. *Lourdes* est à contre-sens de ce qui se fait dans le cinéma actuel, il n'attaque pas frontalement la religion, ce que je trouve très élégant. La critique à l'état brut ne m'intéresse pas, je trouve la dérision et l'insolence beaucoup plus intéressants artistiquement.

How did you prepare for the role?

S.T.: During our preparations, Jessica Hausner and I spent a lot of time with sick people, and we even made friends with some of them. There were some cheerful, gorgeous 17 year-old girls who seemed to have their whole life ahead of them; however, doctors explained to them that a countdown to death was underway. It's terrible to see someone who is in one of the most beautiful moments of their life be damned to such a fate. We had to ask questions to sick girls to prepare for the film, and I asked one question after another, on all subjects, including their desire to go out with a boy – this was, I now realize, utterly indecent. I had to do it to be credible in my role, but this was close to vampirism! As an actor, one needs an enormous dose of disrespect during preparatory work...

For what reason does your character embark on a pilgrimage to Lourdes?

S.T.: She comes to Lourdes to distract herself. She also tells herself: 'Lets go, we'll see what happens!' When she is miraculously cured, everyone is dismayed: the person miraculously healed is the one who never goes to mass. There's no justice in *Lourdes*. It's like life often is: people who don't drink and smoke get sick, a child comes down with a serious illness...in this regard, the film is altogether just.

Comment vous êtes-vous préparée au rôle ?

S.T.: Pendant la préparation, Jessica Hausner et moi avons passé beaucoup de temps avec les malades, on s'est même faites des copines malades. Il y avait des jeunes filles de 17 ans, joyeuses et magnifiques, qui semblaient avoir la vie devant elles ; les médecins leur expliquaient cependant que le compte à rebours vers la mort était en marche. C'est terrible de voir quelqu'un qui est à un des plus beaux moments de sa vie en même temps condamné. Nous avons besoin de poser des questions aux filles malades pour préparer le film, et je les posais les unes après les autres, sur tous les sujets, y compris sur leur envie de sortir avec un garçon – ce qui était, je le réalise maintenant, d'une indécence totale. J'en avais besoin pour être crédible dans mon rôle mais c'était presque du vampirisme! En tant qu'acteur, il faut une énorme dose d'irrespect au cours du travail d'approche...

Pour quelle raison, votre personnage s'embarque t-il dans un pèlerinage à Lourdes ?

S.T.: Elle vient à Lourdes pour se distraire. Elle se dit aussi : Allons-y, on verra bien ! Quand elle est miraculée, tout le monde est estomaqué : la miraculée est celle qui ne va jamais à la messe. Il n'y a pas de justice dans *Lourdes*. C'est comme souvent dans la vie : Les gens qui ne boivent pas et ne fument pas tombent malades, un enfant est touché par une maladie grave... Dans ce sens, le film est terriblement juste.

What was your approach to this character who is paralyzed, apparently powerless and submissive to others?

S.T.: It happened in stages. While preparing for the film, I got to know my character's disease, multiple sclerosis. We both felt very concerned, Jessica and I. During filming this character was complicated. We were at Lourdes, after all – I couldn't just casually pop out for a cigarette, I couldn't get out of the wheelchair in front of the other pilgrims or extras who were really handicapped... That would have been insulting, considering their suffering. When one sees parents pushing their children in wheelchairs, one can't say, in the pretext of doing cinema, 'I'm like you' and then show that it's just a joke. So I stayed in my wheelchair for hours. People moved aside when I passed. They thought I was really paralyzed. I was completely tense and it was very oppressive... I never left the wheelchair, and once while shooting someone even parked me against a wall. It's in such moments that one realizes that paralyzed people remain where they're left, without even being able to come back. It's extremely agonizing, and I had some moments of extreme solitude...

How did Jessica Hausner direct you?

S.T.: I encountered a woman who is extremely devoted in her own way, who is also a very complex character... In the film the characters are almost archetypes, and I didn't want to go back into

Comment avez-vous approché ce personnage paralysé, apparemment impuissant et soumis aux autres ?

S.T.: Ca s'est passé par étapes. Lors de la préparation du film, j'ai découvert la maladie de mon personnage, la sclérose en plaque. Nous nous sommes toutes les deux, avec Jessica, senties très concernées. Pendant le tournage, ce personnage était compliqué. On était à Lourdes quand même, je ne pouvais pas partir fumer une cigarette, l'air de rien, je ne pouvais pas me lever de mon fauteuil devant d'autres pèlerins ou figurants qui étaient réellement handicapés... Ça aurait été insultant devant la souffrance des autres. Quand on voit les parents poussant leurs enfants dans des chaises roulantes, on ne peut pas dire sous prétexte qu'on fait du cinéma « Je suis comme vous » et ensuite montrer que c'est de la rigolade. Donc je suis restée dans mon fauteuil pendant des heures, les gens s'écartaient quand je passais : ils me croyaient vraiment paralysée. J'étais dans une crispation complète et ce fut très oppressant... Je ne sortais jamais de mon fauteuil et il est arrivé, lors des pauses de tournage, que quelqu'un me parque contre un mur ! C'est lors de ces moments que vous réalisez qu'un handicapé paralysé reste là où on le laisse, sans même pouvoir se retourner. C'est extrêmement angoissant, et j'ai eu des moments de grande solitude...

Comment Jessica Hausner vous a-t-elle dirigée ?

S.T.: J'ai rencontré une femme très dévouée à son art qui est également un personnage très complexe... Dans le film, les personnages sont presque des archétypes, et je ne voulais pas rentrer

a system that was so pre-determined. I like constraints very much, but I also have a kind of 'nasty brat' side to me... Jessica projects herself into her characters. She would like to be each character. I think it was painful for her to have to abandon a character to an actress so the latter could embody the role. Jessica also wanted something indecent – in the postures, in the research...I like that a lot. Although they're sick, she wanted the bodies to brush up against each another, to show what isn't showable.

What do you think about the 'Lourdes phenomenon'?

S.T.: In Lourdes when one sees all the pilgrims' little torches in the night, one realizes that faith has the power to unite people. It's really moving because it's difficult to unite them behind another cause. At the same time it's miserable, because in the end it represents an egotistical relationship to God – one calls on him when one is in need. Lourdes is a sacred city, and at the same time it's a horrible supermarket of religion, with all of those icons of Christ crucified opening one's eyes, the ashtrays and pencils carved into effigies of the virgin... I had very contradictory feelings at Lourdes. The place can provoke everything and its opposite. There are also surprising things, such as people passing in front of doctors to have miracles validated!

Do you find the film to be more philosophical than religious?

dans un dispositif trop en place ; j'aime beaucoup la contrainte, mais j'ai aussi un côté « sale gosse »... Jessica se projette dans ses personnages: elle aimerait être chacune d'entre eux. Je pense que c'était douloureux pour elle d'abandonner un personnage au profit d'une actrice pour que celle-ci l'incarne. Jessica voulait aussi quelque chose d'indécent : dans les postures, dans la recherche... J'aime beaucoup ça. Elle voulait que les corps se frôlent alors qu'ils sont malades, montrer ce qui n'est pas montrable.

Comment voyez-vous le phénomène très particulier de « Lourdes » ?

S.T.: À Lourdes, quand on voit tous les petits flambeaux des pèlerins dans la nuit, on réalise que la foi a la beauté de réunir les gens. C'est émouvant car il est difficile de les réunir derrière une autre cause. C'est malheureux en même temps, parce qu'au fond, ça représente un rapport égoïste à Dieu : on l'appelle quand on en a besoin. Lourdes est une ville sacrée et en même temps, c'est un terrible supermarché de la religion, avec toutes ces icônes de Jésus crucifié ouvrant les yeux, ces cendriers ou tailles crayon à l'effigie de la vierge... J'étais à Lourdes avec des sentiments très contradictoires, ce lieu peut provoquer tout et son contraire. Il y a aussi des choses surprenantes, comme le fait de passer devant les médecins pour valider un miracle !

Trouvez-vous ce film philosophique plutôt que religieux ?

S.T.: I would say rather that it's deliberately childish. A provocative gesture, like making a face or sticking one's tongue out at a priest. The film doesn't hide its irreverent side, and speaks out about things that are quite praiseworthy. Jessica essentially evokes fairy tales when she says 'In fact, Cinderella is ugly, but after all her foot fit in the slipper!' My miracle in the film is like one in a fairy tale – Cinderella with her dirty foot – and all of a sudden her foot fits in the slipper. Nobody paid her any attention, but she marries the prince. In the beginning, the 'prince' isn't really interested in my character. He couldn't really do anything with this handicapped girl – go on vacation, make love – but he's troubled when she is healed 'miraculously'.

Did you question your own faith when interpreting this role?

S.T.: I've been questioning it for such a long time! I was a choir girl, and I even almost became a nun. I did everything until I realized that this path was only moderately interesting to me... I was 17, boys came into my life... One looks for a code, a family, an abandonment of the self in religion. One listens to this magnificent music, one admires the churches and cathedrals, one is fascinated by the cult's clothing, the icons and the paintings. There is something graceful and grandiose in religion. Now sometimes I'll dip my hand in holy water and tell myself, 'One never knows'. But I no longer want to know if one is right to believe or not believe in something. It takes me too much effort and causes too much trouble. If I've been wrong in life, I'll ask for forgiveness when I arrive up there!

S.T.: Je dirais qu'il est plutôt volontairement enfantin. Un geste provocateur, comme une grimace ou tirer la langue devant le curé. Le film ne cache pas son côté irrévérencieux et parle en apparence de choses très louables. Jessica reprend les contes de fées à la base en disant : En fait Cendrillon est moche, mais finalement son pied rentre dans la chaussure ! Mon miracle dans le film est comme un conte de fée, Cendrillon avec son pied sale, et tout d'un coup le pied rentre dans la chaussure. Elle, que personne n'a jamais regardée, se marie avec le prince. Au début « le prince » ne s'intéresse pas réellement à mon personnage, il ne pourrait rien faire avec cette fille handicapée : partir en vacances, faire l'amour... Puis il est troublé quand elle guérit « miraculeusement ».

Vous êtes-vous posé la question de la foi en interprétant ce rôle ?

S.T.: Je me suis posée cette question pendant tellement longtemps! J'ai été enfant de chœur, j'ai même failli être nonne, j'ai tout fait jusqu'à ce que je me rende compte que cette voie ne m'intéressait finalement que moyennement... J'avais 17 ans, les garçons arrivaient dans ma vie... On recherche un code, une famille, un abandon de soi dans la religion, on écoute cette magnifique musique, on admire les églises et les cathédrales, on est fasciné par les vêtements du culte, les icônes et la peinture. Il y a quelque chose de gracieux, de grandiose dans la religion. Maintenant, parfois je mets encore la main dans l'eau bénite et je me dis : on ne sait jamais. Mais je ne veux plus savoir si on a raison de croire ou de ne pas croire en quelque chose. Cela me demande trop d'efforts et me cause trop de troubles...Si je me suis trompée dans la vie, je demanderai pardon quand j'arriverai là-haut !

1996 *Au-delà du silence* (Jenseits der Stille) by/de Caroline Link

1998 *Karnaval* by/de Thomas Vincent

2000 *Sade* by/de Benoît Jacquot

2000 *Les Blessures assassines* by/de Jean-Pierre Denis

2001 *The Château* by/de Jesse Peretz

2001 *Je rentre à la maison* by/de Manoel de Oliveira

2002 *Jedermanns Fest* by/de Fritz Lehner

2002 *Un moment de bonheur* by/de Antoine Santana

2002 *Les Femmes... ou les enfants d'abord...* by/de Manuel Poirier

2002 *Tangos volés* by/de Eduardo de Gregorio

2002 *Aime ton père* by/de Jacob Berger

2002 *Vivre me tue* by/de Jean-Pierre Sinapi

2003 *Stupeur et tremblements* by/de Alain Corneau

2003 *Filles uniques* by/de Pierre Jolivet

2003 *Dédales* by/de René Manzor

2004 *Demain on déménage* by/de Chantal Akerman

2004 *Tout pour l'oseille* by/de Bertrand Van Effenterre

2004 *Cause toujours !* by/de Jeanne Labrune

2004 *Victoire* by/de Stéphanie Murat

2004 *Les Mots bleus* by/de Alain Corneau

2005 *La vie est à nous !* by/de Gérard Krawczyk

2006 *L'Héritage* by/de Gela and/et Témur Babluani

2006 *La Môme* by/de Olivier Dahan

2007 *La France* by/de Serge Bozon

2008 *Sagan* by/de Diane Kurys

2008 *Louise Michel* by/de Solveig Anspach

2009 *Le Bonheur* by/de Pierre de Robert Ménard

2009 *Lucky Luke* by/de James Huth

2009 *Vengeance* by/de Johnnie To

2009 *Lourdes* by/de Jessica Hausner





Interview with **Entretien avec** Léa Seydoux

How do you see the character of the young volunteer of the Order of Malta, whose presence isn't really expressed through the dialogs?

Léa Seydoux: Jessica Hausner is not someone who speaks a lot herself. I imagined my character to be a 'normal' young girl of her age who suddenly finds herself compelled to take a pilgrimage to Lourdes. She probably comes from a practicing family, but she herself doesn't particularly believe in God. Religion is her

Comment percevez-vous le personnage de cette jeune volontaire de l'Ordre Maltais, dont la présence ne passe pas vraiment par les dialogues ?

Léa Seydoux : Jessica Hausner elle-même n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup. Je me suis imaginée mon personnage comme une jeune femme « normale » de son âge qui se retrouve tout d'un coup contrainte à un pèlerinage à Lourdes. Elle vient

education, but not her personal conviction. I think that this girl doesn't have a lot of compassion for the people around her. She doesn't realize how much people are suffering because she doesn't have the maturity for this.

How can you explain that Maria, this modern young girl, winds up wearing an Order of Malta uniform in Lourdes? Is she trying to find meaning in her life?

L.S.: My character isn't terribly original. She is not neurotic, and is even rather simple. She doesn't say a lot but one understands that she is someone full of life. All young people try to find themselves at a certain moment. All adolescents on the road to adulthood ask themselves about the meaning of life. When my character is looking for a purpose, she is aiming for an adult life and this pilgrimage is part of her research. All of a sudden she tells herself: 'I'll leave without my parents, I'll make my pilgrimage'. And she's stuck on Kuno (Bruno Todeschini) because he is already a man. When I compare this character to the one of *La belle personne* by Christophe Honoré, based on *La Princesse de Clèves*, they have in common that one doesn't see them in their real life but in a particular world, the school or the pilgrimage. These are places where people meet, their bodies touch and their eyes see and observe each other!

probablement d'une famille pratiquante mais elle-même ne croit pas particulièrement en Dieu. La religion est son éducation mais pas sa conviction personnelle. Je pense que cette fille n'a pas énormément de compassion pour les gens qui l'entourent, elle ne se rend pas compte de la douleur des autres car elle n'a pas la maturité pour cela.

Comment expliquez-vous que Maria, cette jeune fille moderne se retrouve dans l'uniforme des Maltais à Lourdes ? Cherche t-elle un sens à sa vie ?

L.S.: Mon personnage n'a pas une originalité folle. Elle n'est pas névrosée, elle est même plutôt simple. Elle ne dit pas grand-chose mais on sent que c'est quelqu'un plein de vie. Tous les jeunes se cherchent à un moment donné. Tous les ados en route pour la vie adulte se posent la question du sens de la vie. Quand mon personnage dit chercher un but, elle vise la vie adulte et ce pèlerinage fait partie de sa recherche. Tout d'un coup, elle se dit « je pars sans mes parents, je fais mon pèlerinage ». Et elle en pince pour Kuno (Bruno Todeschini) qui lui est déjà un homme... Quand je rapproche ce personnage de celui de *La belle personne* de Christophe Honoré, basée sur *la Princesse de Clèves*, ils ont en commun qu'on ne les voit pas dans leur vie réelle mais dans un univers particulier, le lycée et le pèlerinage. Ce sont des endroits où les gens se croisent, les corps se touchent et les yeux se voient et se regardent !

How was it working with Jessica Hausner?

L.S.: The auditions with other actresses, before Sylvie Testud arrived to the film, went well. Then, during shooting, we spontaneously came to an understanding with Jessica. She is very fussy, but brought a lot of attention to what I proposed to her. We established a kind of trust, and I always knew what I had to do. We were on the same wavelength. The uniform from the Order of Malta was like a shell, a disguise whose neutrality helped me understand the role. As her personality is not directly accessible, I was obliged to express myself in another manner. As a result, everything comes through Maria's expression...

The characters in the film do not have detailed psychological profiles. Is this difficult to play?

L.S.: My character was not very elaborated, and one never really enters her life. Jessica talks to us about stereotypes, but even if a character is rather 'neutral', the actor has to try to bring in something else to make them interesting. For my character I brought ingenuity and innocence, but at the same time the desire of a girl to go out with boys. My character wants to discover life, and is not really in her place at the heart of this pilgrimage. A lot of girls today are like her – more immature than girls used to be, intellectually dependant, materially maintained. She is part of a generation bathed in mass culture. One discovers in the film a kind of globalized youth, which my character in *Lourdes* is a part of.

Comment s'est passé le travail avec Jessica Hausner ?

L.S.: Les essais avec d'autres actrices, avant que Sylvie Testud n'arrive sur le film, se sont bien passés. Ensuite, sur le tournage, on s'est comprises spontanément avec Jessica. Elle est très pointilleuse, mais portait beaucoup d'attention à ce que je lui proposais. On a trouvé une forme de confiance, et je savais toujours ce que j'avais à faire : on était sur la même longueur d'ondes. L'uniforme de l'Ordre de Malte était comme une carapace, un déguisement dont la neutralité m'a aidée à appréhender le rôle. Comme sa personnalité n'est pas directement accessible, j'ai été obligée de m'exprimer autrement. Du coup, tout est dans le regard de Maria...

Les personnages du film n'ont pas une psychologie détaillée. Est-ce difficile à jouer ?

L.S.: Mon personnage n'était pas très élaboré, on ne rentre jamais vraiment dans sa vie. Jessica nous parlait de stéréotypes mais, même si un personnage est assez « neutre », l'acteur doit essayer de lui apporter autre chose afin de le rendre intéressant. Pour mon personnage j'y ai apporté de l'ingéniosité, de l'innocence mais en même temps le désir d'une jeune fille de sortir avec des garçons. Mon personnage veut découvrir la vie, et elle n'est pas à sa place au sein de ce pèlerinage. Beaucoup de filles aujourd'hui sont comme elle, plus immatures que les filles d'avant, assistées intellectuellement, entretenues matériellement. Elle appartient

Interview Léa Seydoux

How would you describe Jessica Hausner's direction?

L.S.: Jessica didn't want to speak too much with her actors so as to not over-elaborate their characters. She concentrated completely on the composition of the film, always being ultra-precise. Nothing was allowed to go beyond this framework. She looked for the right intonation, the proper gesture. It was a good exercise – especially for me, because I'm not at all that particular. As a result, I really liked this German and Austrian way of doing things, this rigidity.

What is your view of the ' Lourdes phenomenon ' and the religiosity manifested through it?

L.S.: I like it very much that the film talks about religion but maintains a detached perspective on what happens in Lourdes. I did not have a religious education. When I arrived in Lourdes, I didn't understand anything. One doesn't realize how much money this miracle march takes in! This commercial aspect is rather disgusting. Exploiting people's hope like that is like selling them drugs. Before filming, I thought the film might awaken some form of faith in me. On the contrary. When I came back from Lourdes, I believed even less in God.



Filmography Filmographie

Born 1985 in Paris/Née en 1985 à Paris

2005 – 2006 Studies in Theatre at the/Cours de théâtre
Ecole des Enfants Terribles.

2005 *Mes copines* by/de Sylvie Ayme

2006 *Une vieille maîtresse* by/de Catherine Breillat

2007 *Consolation* by/de Nicolas Klotz and Elisabeth Perceval

2008 *La Belle Personne* by/de Christophe Honoré

2008 *De la guerre* by/de Bertrand Bonello

2009 *Plein Sud* by/de Sébastien Lifshitz

2009 *Inglorious Basterds* by/de Quentin Tarantino

2009 *Robin Hood* by/de Ridley Scott

2009 *Lourdes* by/de Jessica Hausner

Entretien Léa Seydoux

à une génération qui baigne dans une culture de masse. On découvre dans le film une espèce de jeunesse globalisée dont mon personnage dans *Lourdes* fait partie.

Comment décrivez-vous la mise en scène de Jessica Hausner ?

L.S.: Jessica ne voulait pas trop parler avec ses acteurs pour ne pas trop élaborer les personnages. Elle s'est complètement concentrée sur la construction de son film, étant toujours ultra précise. Rien ne devait sortir du cadre. Elle cherchait les intonations, le geste juste. C'était un bon exercice. Notamment pour moi, car je ne suis pas du tout aussi méticuleuse. Du coup, j'ai beaucoup aimé ce côté allemand et autrichien, rigide.

Quelle est votre regard sur le phénomène Lourdes et la religiosité qui s'y manifeste ?

L.S.: J'aime beaucoup que le film parle de religion mais conserve un regard détaché sur ce qui se passe à Lourdes. Je n'ai pas eu d'éducation religieuse. Quand je suis arrivée à Lourdes, je n'ai rien compris. On ne se rend pas compte de l'argent que la course aux miracles engrange ! Cet aspect mercantile est assez dégoûtant. Exploiter l'espoir des gens comme si on leur vendait de la drogue. Avant le tournage je me disais que le film pourrait réveiller une forme de foi en moi. Ce fut le contraire. En revenant de Lourdes je croyais encore moins en Dieu.



Interview with **Entretien avec** Elina Löwensohn

What was your reaction while reading Jessica Hausner's screenplay?

Elina Löwensohn: I immediately found it wonderful. Reading the script filled me with delight because I imagined I would be participating not just in a film, but in a work by a real creator, an artist of the cinema. This feeling is very rare.

Quelle a été votre réaction lors de la lecture du scénario de Jessica Hausner ?

Elina Löwensohn : Je l'ai trouvé magnifique tout de suite. La lecture du scénario m'a réjoui car je m'imaginai participer non pas juste à un film, mais à l'œuvre d'un véritable créateur, d'une artiste de cinéma. Ce sentiment est très rare.

Your character, that of the head nun, remains enigmatic. Did Jessica Hausner give you any directions to help you understand her better?

E.L.: During the first reading, I saw my character as a very hard woman. Later I understood that I shouldn't play only her hardness, because this hardness came from a force that she found in herself to survive. Jessica wanted the text to be spoken in a very musical fashion. Her first directions involved small movements. She directed us like an orchestra conductor does to obtain different tempos and volumes. She and I understood one another from the very beginning without having to talk about it. She transmits a lot through what isn't said and through her minimalism. This method suits me perfectly. With too many directions one only attains a naturalistic performance.

Your character has a rather mechanical body language...

E.L.: Yes, Jessica was looking for that from the very beginning. Furthermore my costume, the uniform of the Order of Malta, imposed a rigidity on my body: I imagined myself wearing a corset. In fact I even wore one at the beginning of the production... Jessica wanted me to be controlled from head to foot. I adore her precision. For a long time I thought that Hal Hartley was very precise with actors and their gestures, but Jessica is even more so.

Votre personnage, celui de la sœur supérieure, reste énigmatique. Jessica Hausner vous a-t-elle donné des indications pour mieux le comprendre ?

E.L.: A la première lecture, je voyais mon personnage comme une femme très dure ; j'ai ensuite compris qu'il ne fallait pas jouer seulement la dureté car cette dureté venait d'une force qu'elle trouve en elle pour survivre. Jessica veut que le texte soit dit d'une façon très musicale. Ses premières indications étaient des petits mouvements. Elle nous a dirigés à la manière d'un chef d'orchestre, afin d'obtenir de nous différents tempi et volumes. Nous nous sommes comprises dès le départ elle et moi, sans passer par la parole. Elle transmet beaucoup de choses par le non-dit et par son minimalisme. Cette méthode me convient parfaitement. Avec trop d'indications on arrive seulement à un jeu naturaliste.

Votre personnage a un langage corporel assez mécanique...

E.L.: Oui, Jessica a cherché cela dès le départ. De plus, ma tenue, l'uniforme de l'ordre de Malte, forçait mon corps à être rigide : je m'imaginai comme dans un corset. J'en portais d'ailleurs un au début du tournage... Jessica voulait que je sois contrôlée de la tête aux pieds. J'adore sa précision. Je pensais longtemps qu'Hal Hartley était précis avec les acteurs et leur gestuelle, mais Jessica l'est encore plus.

You play Cécile, an extremely strong believer with little inclination towards life's pleasures. Did you examine your relationship with faith for this role?

E.L.: I did not know Christianity, and I have never read the bible. My faith comes from Buddhist philosophy. When one believes in something, doubt doesn't exist. And as a result, faith can make us rigid in certain areas. This character led me to understand deeply what it means to 'have faith'.

Your character, so regimented and accustomed to living in faith, crumbles in the end and lets some of her old cracks appear... Is she clinging to faith out of a fear of death?

E.L.: The film's characters believe in God and try to follow the example that Jesus could have given, but in the end they are full of jealousy and fear – in short, they're human – for example when some of them don't like it that Sylvie Testud's character is miraculously healed. The film does not deliver certainties. Jessica Hausner is revealing the contradiction between what she experienced in catholic schools and her rejection of this. I love *Lourdes* for its vision of humanity and for its particular treatment of faith.

How did you find the city of Lourdes?

E.L.: As I said, I know very little about Christianity. When I arrived

Vous incarnez Cécile, une femme extrêmement croyante, et peu tournée vers les plaisirs de la vie. Avez-vous interrogé votre rapport à la foi pour ce rôle ?

E.L.: Je ne connais pas le christianisme, je n'ai jamais lu la Bible. Ma foi vient de la philosophie bouddhiste. Quand on croit en quelque chose, le doute n'existe pas. Et du coup, la foi peut nous rendre rigide dans certains domaines. Ce personnage m'a amené à comprendre en profondeur ce que « avoir la foi » veut dire.

Votre personnage, si monolithique et habité par la foi, s'écroule à la fin et laisse apparaître des fêlures anciennes... S'accroche t-elle à la foi par peur de mourir ?

E.L.: Les personnages du film croient en Dieu et essaient de suivre l'exemple que Jésus aurait pu donner, mais au final ils sont pleins de jalousie et de peur, bref ils sont humains, par exemple quand certains n'aiment pas que le personnage de Sylvie Testud soit miraculé. Le film ne véhicule pas de certitudes. Jessica Hausner rend visible la contradiction entre ce qu'elle a vécu dans les écoles catholiques et le rejet qu'elle en a fait. J'aime *Lourdes* pour sa vision de l'humanité et pour son approche particulière de la foi.

Comment avez-vous trouvé la ville de Lourdes ?

E.L.: Comme je l'ai déjà dit, je connais très peu du christianisme.

Interview **Entretien** Elina Löwensohn

in Lourdes, I had the impression of being among crazy people! But who is more crazy – the pilgrims who are already there at 5 o'clock in the morning to touch the stone in the cave and to kneel before the statue of the virgin, or us, the actors in their costumes who are merely imitating them?

In the film Sylvie Testud manages – thanks to her will – to walk again. Is this a human miracle rather than a divine one?

E.L.: Her miracle is all the more surprising in that she didn't particularly believe in God. I love the pretext of this miracle as a way of exploring faith. This film helped me to deepen my reflections on my own faith...

—

Of Romanian origin, born in 1967. She leaves her native country at 14 for the United States, where she studies theatre in Michigan and then in New York. She acts in films by Hal Hartley, Steven Spielberg and Julien Schnabel before being featured in other roles, notably in France with Philippe Grandrieux and Bertrand Bonello.

Quand je suis arrivée à Lourdes, j'ai eu l'impression d'être chez les fous ! Mais qui est le plus fou : les pèlerins qui sont déjà là à 5 heures du matin pour toucher le rocher de la grotte et pour voir à genou la statue de la vierge, ou nous, les acteurs dans leurs costumes, qui faisons semblant ?

Dans le film, Sylvie Testud arrive, grâce à sa volonté, à marcher de nouveau. Est-ce un miracle humain plutôt qu'un miracle divin ?

E.L.: Son miracle est d'autant plus surprenant qu'elle ne croyait pas particulièrement en Dieu. J'aime ce prétexte du miracle pour investiguer sur la foi. Ce film m'a aidé à approfondir une réflexion sur ma propre croyance...

—

d'origine roumaine née en 1967. Elle quitte son pays natal à 14 ans pour s'installer aux Etats-Unis où elle étudie le théâtre dans le Michigan puis à New York. Elle tourne dans les films d'Hal Hartley, de Steven Spielberg et de Julien Schnabel avant de se faire remarquer dans d'autres rôles, notamment en France chez Philippe Grandrieux et Bertrand Bonello.

Filmography **Filmographie**

1991 *Theory of Achievement* by/de Hal Hartley
1992 *Simple Men* by/de Hal Hartley
1993 *Schindler's List* by/de Steven Spielberg
1994 *Amateur* by/de Hal Hartley
1994 *Nadja* by/de Michael Almereyda
1995 *Flirt* by/de Hal Hartley
1996 *Basquiat* by/de Julian Schnabel
1997 *Mauvais Genre* by/de Laurent Bénégui
1997 *Under the Influence* by/de Adam Bernstein
1999 *Sombre* by/de Phillipe Gandrieux
2000 *The Wisdom of Crocodiles* by/de Po-Chih Leong

2001 *Roberto Succo* by/de Cédric Kahn
2003 *A Very Long Engagement* by/de Jean-Pierre Jeunet
2005 *Orlando Vargas* by/de Juan Pittaluga
2005 *Dark Water* by/de Walter Salles
2006 *Fay Grim* by/de Hal Hartley
2006 *The Stone Council* by/de Guillaume Nicloux
2007 *On War* by/de Bertrand Bonello
2008 *South of Heaven* by/de Jonathan Vara
2009 *Romaine par moins 30* by/de Agnès Obadia
2009 *The Black Venus* by/de Abdellatif Kechiche
2009 *Lourdes* by/de Jessica Hausner



Interview with **Entretien avec** Bruno Todeschini

Did Lourdes, the shooting site, surprise you?

Bruno Todeschini: Yes, I didn't know the place. I have non-practising catholic parents and I discovered an incredible town. It's surreal, like a great funfair with lots of attractions everywhere, a catholic Disneyland. At the same time, you meet people who believe in God. The result is a strange mixture of ill and handicapped people searching for hope. All these contrasts are very interesting.

Lourdes, le lieu de tournage, vous a-t-elle surpris ?

Bruno Todeschini : Oui. Je ne connaissais pas ce lieu. J'ai découvert une ville incroyable, un peu comme une grande fête foraine avec des gadgets partout, un Disneyland catho. En même temps on y trouve des gens très croyants, des malades, des handicapés qui cherche de l'espoir. Ces contrastes sont fascinants.

How did Jessica Hausner direct you?

B.T.: She is very particular. She seeks a minute point until she finds what she is looking for. It's her way of understanding. Because it was a film with many groups, with often twenty or thirty people, such as during the processions, so it was necessary to be very patient. Here at least, not a single entrance, movement nor anything else was left to chance. The relationships in between the characters are extremely precise. She directed me in small touches...

The characters, including yours, present a sort of rigidity and move around in a very controlled way. How did you respect this directing of movements?

B.T.: It was peculiar. At the same time, when I work with Chéreau or Haneke, I don't get much freedom of movement either! Freedom is expressed in movement itself. And when I move in my costume of officer of the Order of Malta, the rigidity almost became natural. Then, it was necessary to find the appropriate rhythm. Often, the longer scenes were very busy and full of wheelchairs! Obviously, the movements had to be closely choreographed, or the scenes wouldn't resemble anything. Jessica knew precisely where to go. There is no doubt: Jessica is a real director and, for this reason, the experience was so interesting.

Your character attracts two very different women, one in good health, and the other paralysed. Why does he become closer to the one confined to a wheelchair? Is it some sort of attraction, of love, a fascination?

B.T.: It is a mixture of everything. For me his interest in Christine is purely medical. It is not her beauty or the knowledge of her character which attracts him. He is moved and at the moment of the miracle, he is drawn in, fascinated, which is why he starts looking at her from a different angle.

Is he in a love with a miracle rather than with a woman miraculously cured?

B.T.: Yes, it's a mixture. Kuno is lost. All these people in Lourdes who help, who nurse and have faith, nonetheless remain men and women, with their desires. Evidently, they are all archetypes, and if we first see Léa dressed as a nurse, she is more convincing as an object of desire than a woman in a wheelchair. But the love story between an officer and a young nurse doesn't constitute a film. *Lourdes* is interesting for this reason. I can perfectly understand why Kuno feels moved by another personality and so when the miracle happens he falls in love with her.

Comment Jessica Hausner vous a-t-elle dirigé ?

B.T. : Elle est très pointilleuse. Elle cherche à atteindre un point précis, et ce jusqu'à ce qu'elle y parvienne : c'est sa façon à elle de comprendre. Il a fallu s'armer de patience car *Lourdes* est un film comportant beaucoup de scènes de groupe. Dans *Lourdes*, aucune entrée en scène, aucun mouvement, n'est le fruit du hasard. Les rapports entre les personnages sont extrêmement précis. Jessica m'a dirigé par petites touches...

Les personnages, y compris le vôtre, ont une certaine rigidité et se déplacent d'une façon très contrôlée. Comment avez-vous réagit à cette mise en scène particulière ?

B.T. : C'était particulier en effet. En même temps, quand je travaille avec Chéreau ou Haneke je n'ai pas non plus l'impression d'être libre dans mes mouvements ! La liberté on la prend. Et quand je bouge dans mon costume d'officier de l'Ordre de Malte, cette forme de rigidité devient presque naturelle. Ensuite, il faut trouver le bon rythme pour le groupe. Il y avait souvent beaucoup de gens sur les scènes longues, et aussi beaucoup de chaises roulantes! Il fallait évidemment chorégraphier les mouvements, sous peine que cela ne ressemble à rien et Jessica savait précisément où aller. Il n'y a aucun doute : Jessica est un vrai metteur en scène et c'est pour cette raison que l'expérience a été si enrichissante.

Votre personnage clé attire deux femmes très différentes, l'une en bonne santé, l'autre paralysée. Pourquoi se rapproche t-il de celle dans un fauteuil roulant ? Est-ce une attirance, une forme d'amour, une fascination ?

B.T. : C'est un mélange de tout. Pour moi son intérêt pour Christine est de l'ordre médical. Ce n'est pas sa beauté physique ou la connaissance de son caractère qui l'attire. Il est troublé, et, au moment du miracle, il est fasciné, et voit cette femme sous un angle différent.

Est-il amoureux d'un miracle plutôt que d'une miraculée ?

B.T. : Il se perd. Tous ces gens à Lourdes, qui aident, qui soignent, et qui ont la foi, n'en restent pas moins des hommes et des femmes avec leurs désirs. Effectivement, ce sont des archétypes, et si on nous présente Léa Seydoux dans son costume d'infirmière, elle est plus probable comme objet de désir qu'une fille dans sa chaise roulante. Mais l'histoire d'amour entre un officier et une jeune infirmière ne fait pas un film. Justement, *Lourdes* est intéressant pour cette surprise. Je comprends parfaitement que Kuno se laisse troubler par une autre personnalité et, quand le miracle se produit, qu'il en tombe amoureux.

1986 *Caviar rouge* by/de Robert Hossein
1987 *Hotel de France* by/de Patrice Chéreau
1990 *Outre mer* by/de Brigitte Rouän
1991 *Rien que des mensonges* by/de Paule Muret
1992 *Sans un cri* by/de Jeanne Labrune
1992 *La sentinelle* by/de Arnaud Desplechin
1993 *Mensonges* by/de François Margolin
1993 *Ma saison préférée* by/de André Téchiné
1993 *Fanfan* by/de Alexandre Jardin
1994 *Couples et amants* by/de John Ivoff
1994 *La reine margot* by/de Patrice Chéreau
1995 *Haut bas fragile* by/de Jacques Rivette
1997 *oranges amères* by/de michel such
1998 *Ceux qui m'aiment prendront le train* by/de Patrice Chéreau

2000 *Code inconnu* by/de Michael Haneke
2001 *Va savoir* by/de Jacques Rivette
2002 *Fleurs de sang* by/de Alain Tanner
2002 *Peau d'ange* by Vincent Perez
2003 *Son frère* by/de Patrice Chéreau
2004 *Agents secrets* by/de Frédéric Schoendoerffer
2005 *Cavalcade* by/de Steve Suissa
2005 *La belle image* by/de Xavier giannoli
2005 *La petite Jerusalem* by/de Karine Albou
2006 *Une journée* by/de Jacob Berger
2007 *Sois sage* by/de Juliette Garcia
2008 *La chanteuse de tango* by/de Diego Martinez Vignatti
2008 *Nuit de chien* by/de Werner Schroeter
2009 *Lourdes* by/de Jessica Hausner





In 1858, from the 11th of February, the Virgin Mary appeared 18 times before Bernadette Soubirous at the Grotto of Massabielle at Lourdes. On the 1st of March of the same year, around the time of the Virgin's 10th apparition, Catherine Latapie, who was present at the Grotto of Massabielle, was inexplicably cured of a cubital paralysis. The following year, Professor Vergez, Associate of the Montpellier Faculty of Medicine, was appointed responsible for the observation of healings. Seven healings were subsequently recognized there over the next 4 years and were used by Monsignor Laurence, the Bishop of Tarbes and Lourdes, as evidence of apparitions.

Since then, other extraordinary healings have occurred regularly enough to render Lourdes synonymous with miracles. In 1905, Pope Pius X requested the subjection of the most spectacular healings to examination. A Medical Office of Shrines with its own permanent doctor was established at Lourdes. The Office receives claims of healings and decides if an authenticity examination, required by the Church to acknowledge a miracle, should be instigated. These enquiries began under the supervision of the International Medical Committee of Lourdes (Comité Médical International de Lourdes - C.M.I.L.), currently composed

A bit of history **un peu d'histoire**

En 1858, à partir du 11 février, la Vierge Marie apparaît 18 fois à Bernadette Soubirous à la grotte de Massabielle à Lourdes. Le 1^{er} mars de cette année, lors de la 10^{ème} apparition de la Vierge, Catherine Latapie, présente à la grotte de Massabielle, est guérie de façon inexplicable d'une paralysie cubitale. L'année suivante, le professeur Vergez, agrégé à la faculté de médecine de Montpellier, est chargé du contrôle des guérisons. Sept guérisons sont ainsi homologuées en l'espace de 4 ans et servent d'argument pour la reconnaissance des Apparitions par Monseigneur Laurence, évêque de Tarbes et Lourdes. Depuis,

d'autres guérisons extraordinaires ont eut lieu régulièrement au point que Lourdes est devenue synonyme de miracle. En 1905, le pape Pie X demande de soumettre à un procès régulier les guérisons les plus spectaculaires. Un Bureau Médical des Sanctuaires disposant d'un médecin permanent est créé à Lourdes. Le Bureau reçoit les déclarations de guérisons et décide si l'enquête d'authentification - exigée par l'Église comme pour reconnaître un miracle - doit être mise en route. Cette enquête débute alors sous la responsabilité du Comité Médical International de Lourdes (C.M.I.L.), actuellement constitué d'une vingtaine de membres,

of 20 members, each eminent in his respective speciality, who examine each case voluntarily presented to the Medical Office. The scientists and doctors who make up the C.M.I.L. are driven by the scientific demands that their activities require. They immerse themselves in a detailed medical file before and after a healing and examine the cases in which the statistical probability of a healing is significantly reduced, and in which the afflicted person has not yet obtained the best available treatment. The cases are presented at the annual C.M.I.L. meeting accompanied by an interview and full examination of the healed individual. An extraordinary healing

Lourdes and miracles **Lourdes et les miracles**

éminents dans leurs spécialités respectives, qui examinent les dossiers de guérisons spontanément déclarées au Bureau Médical. Les membres du C.M.I.L., scientifiques et médecins, sont animés par l'exigence scientifique qui régit leurs pratiques. Ils se fondent sur un dossier médical complet avant et après une guérison, et examinent les guérisons dont les probabilités statistiques sont extrêmement réduites, et qui n'ont pas obtenu les meilleures thérapeutiques disponibles. Les dossiers en cours sont aussi exposés à la réunion annuelle du C.M.I.L, et il est procédé à un interrogatoire et examen complet du guéri.

could thus be dismissed or explained in medical terms. In 2008, sixty people visited the Medical Office, claiming to have been healed. During the last annual C.M.I.L. meeting in November 2008, five remarkable cases were examined. Since the Medical Office was established, almost 7000 healings have been confirmed, and the Church has thus far acknowledged 66 miracles. The recognition of a miracle is not done by the C.M.I.L. (a miracle has no medical definition) but rather, by the Church. To fulfil the Church's definition of the miraculous, a healing must satisfy two conditions: it must happen in an extraordinary

Une guérison extraordinaire pourra alors être classée sans suite ou médicalement étayée. En 2008, soixante personnes se sont présentées au Bureau Médical, se déclarant guéries. Lors de la dernière réunion annuelle du C.M.I.L, en novembre 2008, cinq observations remarquables ont été examinées. Depuis la création du Bureau Médical, près de 7000 guérisons y ont été déclarées, et l'Eglise a jusqu'à présent reconnu 66 miracles. La reconnaissance d'un miracle n'est pas le fait de la C.M.I.L. (un miracle n'a pas de définition médicale) mais de l'Église. Pour être qualifiée de miraculeuse par l'Église, une guérison doit remplir

and unforeseeable way and it must take place in a religious context, such as at Lourdes. To deem that if a healing has a miraculous quality, or not, a commission in the parish where the healing was registered - overseen by the Bishop - may carry out a collegial evaluation in order to assess the way in which the healing occurred from all perspectives – physical, mental and spiritual – taking into consideration the negative aspects (e.g. exhibitionism) as much as the positive features (e.g. spiritual rewards) produced by this unique experience.

deux conditions : s'effectuer selon des modalités extraordinaires et imprévisibles, et se dérouler dans un contexte de foi, tel que celui de Lourdes. Pour reconnaître le caractère miraculeux ou non de la guérison, une commission du diocèse où est enregistrée la guérison, présidée par l'évêque, pourra effectuer un discernement collégial pour apprécier la manière dont est vécue cette guérison dans toutes ses dimensions, physique, psychique et spirituelle, en prenant en considération aussi bien les signes négatifs (ostentation...) que les signes positifs (fruits spirituels...) engendrés par cette expérience singulière.

LOURDES 2008

Visitors' Nationality/Nationalité des visiteurs

France / France	431.635
Italy / Italie	410.933
Spain / Espagne	85.550
UK / Royaume-Uni	57.066
Belgium / Belgique	53.281
Germany / Allemagne	48.372
US / Etats-Unis	24.591
Switzerland / Suisse	18.962
The Netherlands / Pays Bas	18.255
Japan / Japon	2.558
Africa / Africa	1.219
Near and Middle East / Proche et Moyen Orient	658
China / Chine	241
Other / Autres	10.179

Total **1.323.500**



Interview with **Entretien avec** Juan José Tamayo the point of view of a theologian/**le point de vue d'un théologien**

What significance do miracles have in catholic theology?

Juan José Tamayo: Miracles hold less and less importance for contemporary catholic theology because theology no longer asks if miracles are real or possible. What is interesting to theology is the meaning of miracles. Miracles are part of the thaumaturgical literary genre that consists of the recognition in certain people, particularly from the religious world, of qualities that allow them

Quelle signification a le miracle dans la théologie catholique ?

Juan José Tamayo : Le miracle a de moins en moins d'importance dans la théologie d'aujourd'hui car celle-ci ne se demande plus si les miracles sont véritables ou s'ils sont possibles. Ce qui intéresse la théologie, c'est la signification des miracles. Le miracle se situe dans le genre littéraire thaumaturgique qui consiste à reconnaître en quelques personnes, particulièrement du monde religieux,

to change the laws of nature (to stop a storm, to defy the law of death with a resurrection, etc.). Of all this, what interests catholic theology now is not knowing if Jesus performed miracles, or if these miracles are proof of Christianity, but rather the significance ascribed to such miracles. And the profound significance is that salvation, according to Christianity, is whole – not just that of the soul, and not only after death. The objective of salvation is to obtain the integral well-being of the person, and this well-being includes physical healing. Through miracles, what is intended to be expressed is that the human being is a psychosomatic unity that requires the state of well-being and complete fulfillment.

Do miracles exist?

J.J.T.: For apologetic theology, yes. This theology says that there were miracles at the time of Jesus, that there are still miracles today, and that miracles are a sign of the truth that religion represents.

Could you give me a definition of the word ‘miracle’?

J.J.T.: It’s the capacity to change the laws of nature, the laws of history and the laws of life, like for example the resurrection of a dead person, the interruption of a storm (I’m talking of course about the miracles one reads about in the gospels), the healing of an incurable disease by exceptional means without medical

des qualités qui leur permettent de changer les lois de la nature (interrompre une tempête, interrompre la loi de la mort avec une résurrection, etc.). De tout cela, ce qui intéresse maintenant la théologie catholique ce n’est pas de savoir si Jésus a fait des miracles, ou si ces miracles sont la preuve du christianisme, ce qui l’intéresse c’est la signification que l’on donne à ces miracles. Et la signification profonde est que le salut dans le christianisme est entier, pas seulement celui de l’âme, et pas seulement après la mort. L’objectif du salut est d’obtenir le bien-être intégral de la personne et dans ce bien-être se trouve la guérison physique. À travers le miracle, ce qui veut être dit c’est que l’être humain est une unité psychosomatique qui a besoin de l’état de bien-être et d’une réalisation pleine.

Les miracles existent-ils ?

J.J.T.: Pour la théologie apologétique, oui. Cette théologie dit qu’il y a eu des miracles au temps de Jésus, qu’il y en a encore aujourd’hui, et que les miracles sont un signe de la vérité que représente la religion.

Pourriez-vous me donner une définition du mot « miracle » ?

J.J.T.: C’est la capacité de changer les lois de la nature, les lois de l’Histoire, et les lois de la vie, comme par exemple la résurrection d’un mort, l’arrêt d’une tempête [je parle bien sûr des miracles dont on parle dans les évangiles], la guérison d’une maladie

intervention or surgery, etc. That which transgresses, or goes beyond the laws of life and of nature, all this is what one considers a miracle. It always consists of an extraordinary action.

Why did Jesus perform miracles?

J.J.T.: The miracles of Jesus are described because he is presented as a person distinguished from the rest of the citizens of his time by a series of qualities. This is explained by his special relationship with God, because he received God’s privilege, as his son, to be able to perform miracles on the lives of others, on their physical states and on the laws of nature. It’s the thesis of the old apologetic philosophy. Today, theology doesn’t ask the question ‘Did Jesus perform miracles?’, but rather interprets what appear as miracles in the gospels. They are in reality signs testifying to the presence of God, signs of the complete well-being of the person and not only the salvation of the soul.

Does God show himself? Does he make signs to us?

Does he reveal himself?

J.J.T.: God never intervenes in a direct manner. In the monotheistic religions, the intervention of God occurs through intermediaries. For example, in Judaism He intervenes through Moses and the prophets of Israel, in Christianity through Jesus of Nazareth, and later via the apostles, and in the case of Islam through the

incurable d’une manière exceptionnelle sans intervention médicale ou chirurgicale, etc. Ce qui transgresse ou qui va au-delà des lois de la vie et de la nature, tout cela on le considère comme un miracle. Il s’agit toujours d’une action extraordinaire.

Pourquoi Jésus accomplit-t-il des miracles ?

J.J.T.: On décrit les miracles de Jésus parce qu’il est présenté comme une personne se démarquant du reste des citoyens de son temps par une série de qualités. Cela s’explique par sa relation spéciale avec Dieu, parce qu’il a reçu le privilège de Dieu, en étant son fils, d’être capable de faire des miracles sur la vie des autres, sur leur état physique et sur les lois de la nature. C’est la thèse de la vieille apologétique. Aujourd’hui, la théologie ne se pose pas la question « Jésus a-t-il fait des miracles ? », elle interprète plutôt ce qui apparaît comme miracle dans les évangiles. Il s’agit en réalité de signes témoignant de la présence de Dieu, de signes du bien-être total de la personne et non pas uniquement du salut de l’âme.

Dieu, se montre-t-il ? Nous fait-il des signes ? Se laisse-t-il voir ?

J.J.T.: Dieu n’intervient jamais de façon directe. Dans les religions monothéistes, l’intervention de Dieu a lieu à travers des médiateurs. Par exemple, dans le judaïsme Il intervient à travers Moïse et les prophètes d’Israël, dans le christianisme à travers Jésus de Nazareth et ensuite par les apôtres, et dans le cas de l’Islam à travers le

Prophet. The manifestation of God in history happens through intermediaries. In the three monotheistic religions, God intervenes liberally on facts, although this intervention is not direct. It occurs through representatives or people who are intermediaries between him and human beings. It is also said, in the Letter to the Hebrews, a text of the New Testament, that 'Formerly God spoke to men in a different manner, by the intervention of prophets. He reveals himself today through his son Jesus.' Later, after Jesus, he revealed himself through other prophets.

Can we comprehend God's plans? Does God have a project?

J.J.T.: I believe that this is a mythical idea that doesn't respect human liberty. I think that God's project in history is translated by human projects, and human projects are the work of human beings and are worked out in accordance with their liberty. Whatever God's projects in history may be, they are carried out by humans, through their own initiatives, their own liberties. It would be to deny human liberty to think that God would have a project and that this project would be immutable, for all of humanity, and that it would be necessary for this project to be realized. It's for this reason that God's projects must be realized in accordance with the liberty of human beings. If not, the human being would be a marionette, a simple object in the hands of God. To think that He alone would have projects for the world, humanity or nature would be to have a very capricious and very arbitrary image of God.

Prophète. La manifestation de Dieu dans l'Histoire se fait par des intermédiaires. Dans les trois religions monothéistes, Dieu intervient librement sur les faits, bien que cette intervention ne soit pas directe. Elle se fait à travers des représentants ou des personnes qui sont médiatrices entre lui et les êtres humains. Il est dit aussi dans la Lettre aux Hébreux, un texte du Nouveau Testament : « Auparavant, Dieu parlait aux hommes de manière différente, par l'intermédiaire de prophètes. Il se révèle aujourd'hui à travers son fils Jésus ». Ensuite, après Jésus, il s'est révélé à travers d'autres prophètes.

Pouvons-nous comprendre ce que Dieu planifie ? Dieu a-t-il un projet ?

J.J.T.: Je crois que c'est une idée mythique qui ne respecte pas la liberté humaine. Je pense que le projet de Dieu dans l'Histoire se traduit par les projets humains, et les projets humains sont œuvre d'êtres humains et sont élaborés conformément à leur liberté. N'importe quel projet de Dieu dans l'Histoire passe par les réalisations des êtres humains, à travers leurs propres initiatives, leurs propres libertés. Ce serait nier la liberté de l'être humain que de penser que Dieu ait un projet, que ce projet soit immuable, pour l'humanité entière, et qu'il soit nécessaire que ce projet s'accomplisse. C'est pour cela que les projets de Dieu doivent être réalisés en tenant compte de la liberté de l'être humain. Sinon, l'être humain serait une marionnette, un simple objet dans les mains de Dieu. Ce serait avoir une image très capricieuse et très arbitraire de Dieu que de croire que lui seul ait des projets pour le monde, l'Histoire, l'Humanité, ou la Nature.

Can one approach God?

J.J.T.: This is the snag of religions... Religions are mediators between human beings and God, to allow them to communicate with Him. It's a direct and personal communication, but also communal, through the congregation, rites, feasts, or even celebrations. But yes, it would be desirable that this communication between the believer and God would be personal, direct, confidential and responsible. Furthermore, the tendency today is to underline the subjective character of faith. That means that the human being communicates with God in many cases without needing institutions or intermediaries, as happens for example with the saints or sacred people.

What can one learn from God?

J.J.T.: I think that strangely – and even if this seems a bit contradictory – what one can learn from Him is His mercy, His humanity. Leonardo Boff, a Brazilian theologian of the Liberation, wrote 'Only God is human like Jesus'. And that's it, because the God of Christianity, the God of Islam, the God of Judaism is characterized by compassion, mercy, forgiveness, solidarity, proximity, by the direct communication with human beings and by feelings. What one can learn from God is a sensibility to suffering and solidarity with those who suffer in history.

Peut-on s'approcher de Dieu ?

J.J.T.: Voilà le hic des religions... Les religions sont des médiateurs entre les êtres humains et Dieu, afin de communiquer avec lui. C'est une communication directe et personnelle, mais aussi communautaire, à travers l'assemblée, le rite, la fête ou bien la célébration. Mais oui, ce serait souhaitable que cette communication du croyant avec Dieu soit personnelle, directe, confiante et responsable. De plus, la tendance aujourd'hui est de souligner le caractère subjectif de la foi. Cela signifie que l'être humain communique avec Dieu dans beaucoup de cas sans avoir besoin des institutions ou d'intermédiaires comme par exemple les saints ou les personnes sacrées.

Que peut-on apprendre de Dieu ?

J.J.T.: Je pense que curieusement, et même si cela semble un peu contradictoire, ce que l'on peut apprendre de Lui est Sa miséricorde, Son humanité. Leonardo Boff, un théologien brésilien de la libération a écrit: "Seul Dieu est humain comme Jésus". Et c'est ça, parce que le dieu du christianisme, le dieu de l'Islam, le dieu du judaïsme se caractérise par la compassion, par la miséricorde, par le pardon, la solidarité, la proximité, la communication directe avec les êtres humains, par la sensibilité. Ce que l'on peut apprendre de Dieu c'est la sensibilité face à la souffrance et la solidarité avec ceux qui souffrent dans l'Histoire.

One character in the film asks 'Is God good and/or omnipotent'?

J.J.T.: Here is the grand dilemma that has been posed for a long time in the history of western thought, since Epicurus and until today: the apparent contradiction between the goodness of God and His omnipotence. If God is omnipotent, why doesn't he prevent the suffering of innocents? If God is good, why does he allow people to suffer unjustly? It's a dilemma that is difficult to resolve. It's one of the biggest critiques, to which it is very difficult to respond: moral atheism. Why does God allow innocents to suffer if he is good and he can prevent it? If he can't prevent it, said Epicurus, then he is not omnipotent. If he can but does not prevent it, he is not good. And here is the grand dilemma of philosophy, of theodicy. And it's a complex situation. I believe that the experience of God must be lived in a dualistic manner, in suffering as well as in joy, as much in sadness as in happiness.

How can one receive grace? In response to an effort?

J.J.T.: I think that grace is a mystery, and that in reality the grace of God touches all human beings. But what happens is that each human being takes it, receives it or refuses it according to his personal choice and his liberty. Grace is one of the fundamental characteristics of all religions: grace, the capacity of God to give himself to others. If there is something which characterizes the actions of God on human beings, it is precisely his gratitude. But the

Un personnage du film demande : « Dieu est-il bon et/ou omnipotent ? »

J.J.T.: Voici le grand dilemme qui se pose depuis longtemps dans l'histoire de la pensée occidentale, depuis Épicure jusqu'à aujourd'hui : cette apparente contradiction entre la bonté de Dieu et l'omnipotence. Si Dieu est omnipotent, pourquoi n'évite t-il pas la souffrance des innocents ? Si Dieu est bon, pourquoi permet-il que les gens souffrent injustement ? C'est un dilemme difficile à résoudre. C'est une des plus grandes critiques, à laquelle il est très difficile de répondre : l'athéisme moral. Pourquoi Dieu permet la souffrance des innocents s'il est bon et s'il peut l'éviter ? S'il ne peut l'éviter, dit Épicure, alors il n'est pas omnipotent. S'il le peut mais qu'il ne l'évite pas, il n'est pas bon. Et voici le grand dilemme de la philosophie, de la théodicée, et c'est une situation complexe. Je pense que l'expérience de Dieu doit être vécue d'une manière duelle, aussi bien dans la souffrance comme dans la joie, aussi bien dans la tristesse comme dans le bonheur.

Comment peut-on recevoir la grâce ? Suite à un effort ?

J.J.T.: Je pense que la grâce est un mystère et que, en réalité, la grâce de Dieu touche tous les êtres humains. Mais ce qui se passe est que chaque être humain la prend, la reçoit ou la refuse conformément à son option personnelle et à sa liberté. La grâce est une des caractéristiques fondamentales de toutes les religions: la grâce, la capacité de Dieu de se livrer aux autres. S'il y a quelque chose qui caractérise l'action de Dieu sur les êtres humains c'est justement sa

question, once again, is 'Fine, you give a gift – grace – but...why to some and not to others'? It is one of the great mysteries of divinity... In any case, grace must be accompanied by human efforts. It's what Jorge Luis Borges said, 'that inspiration will meet you through working'. (Spacing) That grace will meet you, and be conscientious and ready to respond.' We are architects of our grace because if grace were something that depended on God and did not require human effort, then that would be rather a kind of superstition.

Would you go to Lourdes if you had an incurable disease?

J.J.T.: No, no... I would never make use of extraordinary measures, I would never implicate God as a solution to my problems. It seems to me that this would be to manipulate the mystery and abuse something which cannot be sold or bought. To go to Lourdes to recover from an incurable illness would be to convert God into merchandise, a business transaction or commerce. I profoundly believe that the sacred deserves much more respect. That which has no cure through normal medical means (whatever type of medicine), cannot look for another solution through extraordinary or supernatural means. Me, I would come to terms with the irreversibility of the illness and I would do this with respect, dignity and recognition.

gratitude. Mais la question à nouveau est : « D'accord, tu donnes un don, une grâce, mais... pourquoi à quelques uns et pas aux autres ? » C'est un des grands mystères de la divinité... Dans tous les cas, la grâce doit être accompagnée par le travail humain. C'est ce que Jorge Luis Borges disait : « que l'inspiration te rencontre en travaillant ». Que la grâce te rencontre et sois solidaire et prêt à répondre. Nous sommes des architectes de notre grâce, parce que si la grâce était quelque chose qui dépendait de Dieu et qui n'exigeait pas de travail humain, alors cela on serait plutôt de l'ordre de la superstition.

Iriez-vous à Lourdes si vous aviez une maladie incurable ?

J.J.T.: Non, non... Je n'utiliserais jamais des moyens extraordinaires, je n'impliquerais jamais Dieu dans la solution de mes problèmes. Il me semble que cela serait manipuler le mystère et abuser de quelque chose qui ne peut pas être vendu ou acheté. Aller à Lourdes pour guérir d'une maladie incurable serait convertir Dieu en une marchandise, une affaire, un commerce. Je crois profondément que le sacré mérite beaucoup plus de respect. Ce qui n'a pas de guérison par les moyens normaux de la médecine (n'importe quel type de médecine), ne peut pas chercher une autre solution dans des moyens extraordinaires ou surnaturels. Moi, j'assumerai l'irréversibilité d'une maladie et je l'assumerai avec respect, dignité, et reconnaissance.

Director's Biography

Jessica Hausner was born the 6th of October 1972 in Vienna, Austria. She studied directing at the Filmakademie of Vienna, where in 1996 she made the short film *Flora*, which won the Léopard de Demain at the Locarno Festival. *Inter-view*, her graduation film, won the Prix du Jury of the Cinéfondation at the Cannes Film Festival in 1999. Two years later, *Lovely Rita*, her first feature film, was presented in Un Certain Regard at the Cannes Film Festival before being distributed in twenty territories. Her second feature film *Hotel* was again selected in Un Certain Regard at the Cannes Film Festival 2004, and won the Grand Prix for the Best Austrian Feature at the Diagonale 2005. *Lourdes* is her third film.

Biographie

Jessica Hausner est née le 6 octobre 1972 à Vienne, en Autriche. Elle étudie la mise en scène à la Filmakademie de Vienne où, en 1996, elle réalise le court métrage *Flora*, qui remporte le Léopard de Demain au festival de Locarno. *Inter-view*, son film de diplôme, remportera le Prix du Jury de la Ciné-Fondation du Festival de Cannes, en 1999. Deux ans plus tard, *Lovely Rita*, son premier long métrage, sera sélectionné dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes. Le film sera distribué dans vingt territoires. Son deuxième long métrage, *Hôtel*, est aussi sélectionné en 2004 dans Un Certain Regard, et remporte en 2005 le Grand Prix du Meilleur Film Autrichien au festival Diagonale. *Lourdes* est son troisième long-métrage.

2009 *Lourdes*, feature film
2006 *Toast*, short film
2004 *Hotel*, feature film
2003 *Friendly Alien*, documentary
2001 *Lovely Rita*, feature film
1999 *Inter-view*, short film,
1996 *Flora*, short film

Filmography Filmographie

2009 *Lourdes*, long-métrage
2006 *Toast*, court-métrage
2004 *Hôtel*, long-métrage
2003 *Friendly Alien*, documentaire
2001 *Lovely Rita*, long-métrage
1999 *Inter-view*, court-métrage
1996 *Flora*, court-métrage





Production

coop99 filmproduktion
Wasagasse 12 / 1
A 1090 Wien
Austria
Tel: +43 1319 5825
Fax: +4313 1958 2520
welcome@coop99.at
www.coop99.at

International Press

Coproduction Office
24, rue Lamartine
75009 Paris
France
Tel. +331 5602 6000
Fax +331 5602 6001
press@coproductionoffice.eu
www.coproductionoffice.eu

Italian Press

Cinecittà Luce S.p.A
Maria Antonietta Curione
Via Tuscolana, 1055
00173 Roma
Italy
Tel. +3906 7228 6408
Cell. +3934 8581 1510
m.curione@luce.it

International Sales

Coproduction Office
24, rue Lamartine
75009 Paris
France
Tel. +331 5602 6000
Fax +331 5602 6001
sales@coproductionoffice.eu
press@coproductionoffice.eu
www.coproductionoffice.eu



COPRODUCTION OFFICE
24, RUE LAMARTINE
75009 PARIS
FRANCE